慶應義塾大学学術情報リポジトリ
Keio Associated Repository of Academic resouces

Title	Au temps des premiers ateliers photographiques dans la région de Shônai : Ville de Tsuruoka (Département de Yamagata)
Sub Title	庄内地方におけるはじめての写真館 : 山形県鶴岡市
Author	ガボリオ, マリ(Gaboriaud, Marie)
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2013
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. 言語・ 文化・ コミュニケーション (Language, culture and communication). No.45 (2013.) ,p.1- 30
JaLC DOI	
Abstract	幕末, 日本が西洋諸国に倣って近代国家へと変貌を遂げ始めた頃, 遅ればせながら写真術が導入された。特に明治初期, 大きな港町や大都市を中心に広がりを見せ, 長崎, 横浜等では欧米人に加わり日本人も写真館を開き始めた。技術的進歩に伴い日本全国で次々写真館が開業され, 比較的裕福な階層の人々の間で肖像写真が撮られる様になった。当時, 写真館で撮影してもらう事が新しい時代の一つのシンボルであった。 本研究の目的は城下町として栄えた庄内地方, 山形県鶴岡市の最初の写真館の歴史をひもときながら, 写真師が我々に残してくれた非常に価値のある写真を通し, 激動の時代を生きた人々や, 町の歴史の一片を垣間見る事にある。
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10032394-20131231-0001

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Au temps des premiers ateliers photographiques dans la région de Shônai

—Ville de Tsuruoka (Département de Yamagata)—

Marie Gaboriaud

Au XIXe siècle, les sciences et les techniques ont fait des progrès rapides et impressionnants donnant jour à de nombreuses découvertes et innovations de toutes sortes. Née en France en 1839, la photographie fut une des inventions de ce siècle qui ont fasciné le monde entier.

Au Japon, la photographie fut introduite tardivement, à la fin du shôgunat, au moment même où le pays amorçait sa mutation vers un État moderne, à l'instar des pays occidentaux, après la longue et quasi totale période d'isolation du pays pendant plus de deux siècles. Elle s'y développa particulièrement au cours des années 1860, dans les grands ports comme Nagasaki et Yokohama où Américains, Européens et Japonais avaient commencé à y ouvrir les premiers studios. Une nouvelle profession était née et la photographie y était avant tout une activité commerciale. Dans la décennie qui suivit, les ateliers de portraits se multiplièrent dans tout l'archipel. Les gens quelque peu fortunés se faisaient prendre en photo. Le succès des photos-cartes de visite, de format plus petit, mais moins onéreux, qui se sont répandus à l'échelle mondiale dans les années 1880 constitua aussi au Japon une nouvelle phase de l'activité photographique.

L'objectif de cette étude est de retracer l'histoire des premiers ateliers de photographie[1)] dans une ville du nord-est du Japon, Tsuruoka[2)], située dans le département de Yamagata. Dans un premier temps, après avoir rappelé brièvement l'implantation de la photographie au Japon, nous examinerons les changements importants dont a fait l'objet la ville de Tsuruoka à l'époque Meiji (1868–1912) où la photographie y a été introduite et où le pays a connu de grands bouleversements. Puis, nous présenterons les premiers studios dont certains sont toujours en activité aujourd'hui (2013). Enfin, à travers les clichés de ces premiers photographes, nous essaierons de lire une partie de l'histoire de cette ville et de ses habitants en ces années de l'ère Meiji.

1. Introduction de la photographie au Japon

L'invention de la photographie avec le daguerréotype[3] fut annoncée en France en 1839. Au Japon, ce ne fut qu'après l'ouverture de certains ports au commerce international en 1859 que commença réellement l'histoire de la photographie japonaise[4]. Certaines zones devinrent accessibles aux étrangers[5] qui saisirent cette opportunité pour se rendre au Japon, pays pour ainsi dire inconnu à l'époque en Occident. Parmi eux se trouvaient des adeptes de la photographie[6] qui initièrent les autochtones à cette nouvelle technique européenne. Le premier Japonais à ouvrir un studio professionnel fut Ukai Gyokusen (1807–1887) en 1861 à Edo. En 1862, Ueno Hikoma (1838–1904) ouvrit un atelier à Nagasaki et Shimooka Renjô (1823–1914) à Yokohama. Ces deux derniers sont considérés comme les véritables pionniers de la photographie au Japon. Par ailleurs, Uchida Kuichi (1844–1875), originaire de Nagasaki et installé à Tôkyô en 1869 (Yokohama en 1866) réalisa le premier portrait officiel de l'empereur Meiji en 1872, et acquit ainsi une grande notoriété. Entourés de nombreux assistants qui se mettront à leur compte, les premiers photographes ont joué un rôle primordial dans la propagation de la photographie et l'ouverture des studios commerciaux s'est répandue rapidement dans tout le pays. Ils se concentraient toutefois dans les grandes villes et les ports de commerce ainsi que les hauts lieux touristiques. Des photographes célèbres comme Tamamura Kôzaburô (1856–19?) et Kusakabe Kimbei (1841–1934) se disputaient la plus grande clientèle à Yokohama et les photographies coloriées à la main appelées «photographies de Yohohama» (*Yokohama shashin*) connurent leur apogée dans les années 1880–1890. Elles étaient vendues à l'unité sous différents formats ou bien étaient compilées dans des albums-souvenirs[7]. Dans les années 1890, ces photographies s'exportaient en grande quantité vers l'Europe ou les États-Unis. Mais elles disparaîtront peu à peu dans les années 1900, avec les progrès de l'impression, l'apparition d'appareils photo instantanés[8], mais surtout avec la diffusion à une grande échelle des cartes postales[9] illustrées, moins chères, à l'occasion de la guerre russo-japonaise (1904–1905).

Dans le nord-est du Japon (région du Tôhoku), le plus célèbre et le premier photographe à avoir ouvert un studio dans le département de Yamagata fut Kikuchi Shingaku[10] (1832–1915) en 1868. Ce dernier a joué lui aussi un grand rôle dans la diffusion des méthodes photographiques dans cette région. En formant de nombreux apprentis originaires de ce département, il a permis à toute une génération de s'affirmer comme photographe. Les informations se répandaient moins vite dans les provinces et il était difficile d'apprendre des pionniers de la photographie. Cela prit donc un certain temps pour maîtriser les techniques de cette période. Du point de vue de l'histoire de la photographie japonaise, les photographes de province comme

Kikuchi devraient être considérés comme la deuxième génération, mais dans leur région respective, ils furent les premiers à y ouvrir des studios locaux[11] et à y introduire la photographie. Il en fut de même pour ceux de Tsuruoka qui font l'objet de cette étude.

Au Japon, dès le début, le portrait fut l'objet principal des photographies. Mais très vite, les grands travaux publics de cette époque ou des vues de lieux célèbres furent également immortalisés. La photographie fut utilisée aussi dans les différentes sciences comme la médecine, l'astronomie, mais également pour témoigner de certains évènements comme les guerres ou les catastrophes naturelles[12]. Dans les années 1860, les clients japonais étaient principalement des seigneurs (*daimyô*), et des samouraïs de haut rang. Puis dans les années 1870, la clientèle s'élargit aux riches commerçants ou industriels et aux visiteurs et résidents étrangers qui recherchaient avant tout en souvenir de leur séjour, des photographies de paysages, de geishas, de scènes de vie typiquement japonaises, compilées le plus souvent dans des albums luxueux qu'ils rapportaient dans leurs bagages.

Sur le plan technique, l'adoption du procédé au collodion humide[13] marqua les premières années de la photographie et il continua d'être utilisé jusqu'à l'introduction des plaques sensibles au collodion sec dans les années 1880. Ce dernier procédé permit à la photographie de se répandre à une plus grande échelle. La concurrence redoublait, aussi pour diminuer les coûts, il fallait produire plus. Le format le plus répandu et le moins cher pour le portrait était alors celui de la carte de visite[14] qui connut un immense succès. La photographie commençait donc à devenir plus populaire vers la fin de l'ère Meiji où une demande sociale en avait fait accélérer la production. Les portraits des soldats appelés, les photos de famille lors des évènements importants de la vie, les photos de classe se généralisaient avec la baisse régulière des tarifs de prise de vue dans les années 1890–1910.

La photographie étant devenue plus accessible grâce aux progrès technologiques et aux diverses revues publiées, des amateurs regroupés dans quelques sociétés savantes de photographie s'y intéressaient également.

2. La ville de Tsuruoka dans les années 1870–1910

En 1868, après le renversement du gouvernement militaire du Bakufu, le pouvoir impérial fut rétabli et en 1869, Edo prit le nom de Tôkyô qui devint la capitale impériale. Plusieurs réformes entreprises dès le début des années 1870[15] transformèrent radicalement la société japonaise. Le but était de rattraper le retard du pays vis-à-vis de l'Occident et de mettre en place un État moderne tout en

préservant l'unité nationale. En 1871, le système des anciens ordres (distinguant les guerriers. les paysans, les artisans et les marchands) fut aboli ainsi que les fiefs. Le pays fut alors redécoupé en départements dirigés par des préfets qui étaient nommés par le gouvernement à la place des anciens seigneurs qui furent pour un grand nombre intégrés à la haute fonction publique du nouveau régime. L'abolition des anciens statuts permit à tous d'être égaux en droits devant la justice et d'être autorisés à porter un nom de famille, de se déplacer à leur guise et d'exercer le métier de leur choix. En 1872, un système scolaire obligatoire fut mis en place et sera suivi par un système d'enseignement secondaire. De nombreuses écoles primaires furent construites et remplacèrent celles des temples. En 1873, ce fut la constitution d'une armée nationale fondée sur la conscription. Entre 1873–1881, pour garantir des revenus financiers stables au gouvernement fut mise en œuvre la réforme de l'impôt foncier qui entraîna de violentes révoltes paysannes dans les années qui suivirent. Cette réforme avait donné l'accession aux exploitants agricoles à la propriété de leurs terres qu'ils pouvaient désormais vendre et cultiver librement, mais avait alourdi considérablement les impôts. À l'époque Meiji, le Japon était un pays largement rural et le riz y était la culture principale.

Contrairement aux grands centres urbains ou aux ports importants, la civilisation occidentale avait encore peu pénétré dans les campagnes. Qu'en était-il dans les petites villes de province comme Tsuruoka, dans le nord-est du Japon?

Durant l'époque d'Edo, Tsuruoka[16)] appartenait au fief de Shônai dont la famille Sakai était à la tête depuis le début du XVIIe siècle (1622). Elle s'était établie dans le château de Tsurugaoka[17)], qui donnera son nom à la localité qui se développa autour du château. Les habitants en fonction de leur statut et de leur profession étaient regroupés dans des quartiers spécifiques[18)].

Au début de l'ère Meiji, en 1871, les fiefs furent abolis. Pour cette ville dont le château était le symbole depuis des siècles et pour les familles des vassaux qui formaient les cadres de l'administration locale et représentaient près de la moitié de la population[19)], ce fut une époque de grands bouleversements. Cette même année, le château fut abandonné pour être complètement démantelé en 1876. Sur son emplacement, un parc y fut aménagé. L'année suivante, en 1877, le sanctuaire Shônai y fut érigé en l'honneur de la famille Sakai qui avait régné pendant plus de deux siècles et demi sur le fief de Shônai. D'autres bâtiments administratifs, des écoles et autres y furent également construits. En 1873, avec la réforme du système scolaire obligatoire mis en place l'année précédente, l'école du fief (*Chidôkan*) fondée en 1805 et réservée aux enfants du seigneur et de ses vassaux dut fermer ses portes.

Par ailleurs, beaucoup d'anciens guerriers étaient sans emploi. En 1872, à l'est de Tsuruoka, un projet de construction d'un grand élevage de vers à soie, celui de Matsugaoka[20] vit le jour pour donner du travail à ceux dont la vie était devenue difficile et ils y défrichèrent une centaine d'hectares de terre pour la culture des mûriers. L'industrie japonaise était alors représentée par le secteur textile qui employait une main-d'œuvre féminine jeune et bon marché. La disparition de la classe des guerriers eut également des impacts importants sur les marchands pour lesquels ils étaient de bons clients à l'époque d'Edo. Le nombre des samouraïs qui représentaient alors près de la moitié de la population de la ville diminua de moitié au début de l'ère Meiji.[21] En 1876, le gouvernement décida de ne plus les rétribuer comme il le faisait et à la place de la pension qu'il leur versait, leur offrit des obligations publiques. Un grand nombre d'entre eux se transformèrent alors en propriétaires fonciers, se lancèrent dans des affaires industrielles ou commerciales et d'autres choisirent la fonction publique ou devinrent médecin ou avocat. Mais nombreux furent ceux qui perdirent tous leurs biens. Des maisons dans l'ancien quartier résidentiel des guerriers se vidèrent alors de leurs occupants dont un grand nombre partirent à Hokkaido[22] dont on avait commencé la mise en exploitation et certains y restèrent. La population enregistra alors une baisse de près de 40 %[23]. Mais avec la reprise de certains secteurs économiques, le commerce redevint un secteur dynamique[24]. Dans les années 1880, avait commencé à émerger une bourgeoisie industrielle et commerçante.

Vers la fin des années 1870, la ville changeait d'aspect avec la modernisation de ses infrastructures. Elle s'occidentalisait. Comme dans tout le pays, c'était la période des grandes constructions inspirées de modèles de l'architecture européenne.

Par ordre du grand préfet de l'époque Mishima Michitsune[25], l'école Chôyô (Chôyôgakkô)[26] ouvrit ses portes en 1876 sur l'emplacement de l'ancien château. De construction occidentale de deux étages, elle devint la première école la plus grande et la plus moderne du nord-est du Japon. En 1881, la mairie du canton de Nishitagawa[27] fut édifiée et du haut de sa tourelle une grande horloge de fabrication allemande indiquait l'heure aux habitants. En 1887, ce fut la construction de la préfecture de police de Tsuruoka. Tous ces bâtiments de style occidental furent l'œuvre du même maître charpentier, Takahashi Kanekichi[28] qui bâtit entre autres le sanctuaire Shônai dont nous avons parlé précédemment. En 1903, fut fondée une église catholique[29] sur l'initiative de missionnaires français.

De nouvelles routes, des ponts furent construits suivant les dernières technologies, et cette amélioration des moyens de transport eut un impact important sur le développement économique. Des bureaux de poste, des banques ouvrirent

leurs portes et en 1880, le télégraphe fit son apparition, suivi du téléphone en 1908. Des magasins d'horlogerie, d'accessoires occidentaux, de pompes, de chaussures, des imprimeries, des pâtisseries et des laveries occidentales, des salons de coiffure, des studios de photographie, des ateliers de tailleurs de vêtements européens virent le jour. De nouvelles professions avaient fait leur apparition, alors que d'autres disparaissaient.

Concernant les tenues vestimentaires[30)], celles des hommes changèrent le plus. Tout d'abord, ils se firent couper les cheveux et ce furent les militaires et les fonctionnaires du service public qui portèrent les premiers vêtements à l'occidentale. Les enfants des familles aisées en seront vêtus rapidement notamment après l'introduction des uniformes à l'école. Les femmes garderont leurs cheveux longs et leurs kimonos pendant encore longtemps. Dans les campagnes avoisinantes, les habitants ne furent guère touchés par ses transformations.

C'est dans cette période de changements brusques et radicaux que le métier de photographe parmi d'autres nouvelles professions avait fait son apparition.

3. Les premiers ateliers de photographie de Tsuruoka

Selon les documents de cette époque[31)], il y aurait eu à Tsuruoka, quatre grands ateliers de photographie[32)] qui ont ouvert leurs portes dans la première décennie de l'ère Meiji. Excepté le studio Kanmeidô qui fut le premier à s'établir en 1873, les autres sont apparus entre 1877 et 1880. Comme nous l'avons déjà évoqué, il était très difficile de devenir photographe. Il fallait tout d'abord être issu d'une famille aisée, car le matériel qui était principalement importé jusque dans la deuxième moitié des années 1870 représentait un investissement important. À cela s'ajoutaient des difficultés techniques et une bonne maîtrise de la chimie était requise, impliquant un certain niveau d'éducation. Dans les premières années, la photographie faisait peur. On disait à l'époque que si on se faisait prendre en photo, son ombre deviendrait plus petite, et la vie serait plus courte. Les informations n'arrivaient que très lentement dans les provinces reculées. Certains s'étaient rendus à Tôkyô et lors de leur séjour s'y étaient fait prendre en photo. Émerveillés par cette nouvelle technique, ils en avaient appris les rudiments avant de rentrer au pays. D'autres avaient été formés soit par leur père qui en avait les connaissances, soit par un photographe chez qui ils avaient travaillé comme assistant. L'apprentissage de la photographie n'était pas une chose facile et une dizaine d'années d'expérience était alors nécessaire.

3.1 L'atelier de photographie Kanmeidô (*Kanmeidô shashinkan*)[33)]

C'est en 1873 que fut ouvert le premier studio de photographie à Tsuruoka. Son fondateur Katô Shôkan, originaire d'une famille de guerriers du fief de Shônai dont il formait la cinquième génération était un ancien vassal du seigneur Sakai Tadazumi avant le début de l'ère Meiji (photo 1).

À la chute du shôgunat, après la guerre de Bôshin (1868–1869)[34)], Shôkan s'était rendu à Edo (Tôkyô) pour y accompagner Sakai Tadazumi du fief de Shônai. D'un tempérament curieux, Shôkan s'était fait prendre en photo durant son séjour dans un atelier de Yokohama. À cette occasion, il s'intéressa à la photographie et en apprit les techniques. À son retour au pays en 1871, l'année où les fiefs furent abolis, il commença à prendre en photo le portrait des gens qui le lui demandaient au temple Ryûfukuji[35)] à Tsuruoka et en 1873, comme il avait un certain succès, à l'âge de 46 ans environ, il ouvrit un atelier en extérieur[36)] (*shaba*) à Yorimachi dans la ruelle Nagayama, qu'il appela *Kanrakudô*, en reprenant son nom de peintre (*Kanrakusai Gyûzan*). Au début, il y avait peu de clients. Le prix était élevé, et il régnait une certaine méfiance envers la photographie. Mais avec le temps, les clients devinrent plus nombreux. C'était un des quartiers où se trouvaient des maisons de geishas (*okiya*) et des maisons closes. Parmi les gens qui fréquentaient ce studio, se trouvaient donc des geishas et des prostituées qui venaient s'y faire photographier et animaient l'atelier. Il allait aussi une fois par semaine prendre des photos en extérieur et une fois par mois se rendait dans la ville voisine de Sakata[37)].

1. Katô Shôkan, le fondateur du studio, (72 ans), 1899, (Coll. Studio Kanmeidô)

Shôkan disparut en 1902, à l'âge de 75 ans. Son fils Masataka (1857–1918) prit sa succession[38]. Le studio prit alors le nom de *Kanmeidô*. Masataka s'efforça de suivre les progrès techniques de son époque[39] qui permettaient à une plus grande partie de la population, mais toujours relativement aisée, de fréquenter les studios de photographie. Il était connu dans toute la région. Comme Masataka n'eut que des filles, ce fut son gendre Tomikichi (1880–1949) qui lui succéda dans les années 1900. Le studio changea de nouveau de nom: *Kan-endô*. Mais la famille jugeant qu'il n'était pas bon de prendre un nouveau nom à chaque passage de génération, le studio reprit son nom précédent, *Kanmeidô,* nom qui lui avait porté chance puisqu'à l'époque où le studio le portait, il fut très prospère. En 1919, la gare de chemin de fer de Tsuruoka fut inaugurée et le quartier environnant devint très animé. En 1923, la famille quitta le studio de Nagayama Kôji et la maison d'habitation attenante pour s'installer, non loin de la gare, à Sannô-machi, à l'endroit où le studio est toujours actuellement[40] (2013). Ce fut le deuxième atelier de photographie à être ouvert dans le département de Yamagata après celui de Kikuchi Shingaku en 1868.

3.2 L'atelier de photographie *Kakuyeken (Tanaka shashinkan*)

Le fondateur de l'atelier *Kakuyeken* est Tanaka Sumita, fils aîné de Saitô Sôbei, un prêteur sur gages de Aramachi, mais il avait été adopté par un certain Tanaka. Après s'être intéressé à la photographie lors d'un séjour à Tôkyô où il s'était fait tirer le portrait, il ouvrit dans sa ville natale un atelier en décembre 1879, persuadé de l'avenir de la photographie à cette époque où les grands développements technologiques bouleversaient le mode de vie des gens. Voici les grandes lignes de son message publicitaire[41] (photo 2) à l'occasion de son inauguration.

> «De nos jours, les gens peuvent voyager dans le monde entier, et les connaissances s'échangent librement entre les pays. Aussi, nous pouvons nous réjouir de l'évolution considérable de notre société. Avec les progrès des techniques de communication comme le télégraphe, il nous est désormais possible de joindre rapidement une personne éloignée. À notre époque où le développement du chemin de fer et des bateaux à vapeur permet des échanges diplomatiques, académiques ou commerciaux avec l'étranger, on peut penser à la nécessité de la photographie. Quand quelqu'un se trouve loin de son pays, s'il peut échanger avec sa famille ou ses amis une photographie, ils pourront se sentir réciproquement plus proches et donc rassurés. De surcroît, on peut connaître le visage des personnalités célèbres, ou des grands hommes et conserver pour ainsi dire éternellement la beauté de ces images. Je pense que

les techniques photographiques sont indispensables à la modernisation. C'est pour ces raisons que lors d'un séjour à Tôkyô, sous les conseils d'un ami, j'ai appris la photographie et que je viens d'ouvrir ce studio moderne, d'architecture européenne, au 13 de la ruelle Rokken où j'aurai l'honneur de vous accueillir.»

Durant l'ère Meiji et Taishô, ce fut le studio le plus prospère de la ville et de ses environs. Le bâtiment était moderne et en arrière-plan se trouvait le pont en pierre Megane[42] (*Megane-bashi*) d'où la vue était remarquable (photo 3). À Tsuruoka et dans la région de Shônai, l'atelier était réputé et les hommes politiques ou d'affaires qui s'y rendaient, venaient s'y faire tirer le portrait. Des photographies de lieux renommés de la ville ou de ses environs[43] ou d'évènements marquant la vie de cette époque sont également signées de son nom. Les grandes familles venaient aussi s'y faire photographier et les *geishas* également. Les années où Tanaka Kôjiro[44] y travailla comme photographe, ont été aussi très prospères.

On ne connaît pas exactement la date de la fermeture de l'atelier. N'ayant eu personne pour lui succéder, il a disparu et la famille Tanaka s'est éteinte au bout de la deuxième génération, à la mort de Sumita, vraisemblablement dans les années de

寫眞開業御披露

盛なるや聖明の世福なりや本日の民四海交通し行ぐに關界なく智力交換して各國益を議る故に百工爰に滿足し通信郵送一束數錢四境に達す急報電線萬里面談一の拒隔なし仍て千里の旅空も尙心を痛ましめず火車滊船安座して遠くに行くゑく一朝の奇夢異鄕の里公用勤學商法大洋をも隔てゝ行なハるゝの日皆な本日に見るが如きなり爰に於て寫眞の要用且つ有益なるや遠國に在ては我影を故鄕に贈り故鄕の人亦た彼の人に贈れハ親子朋友一時も粗闊のをもひをなさず豈に同席の情を失ふ已さるこれ精心をかぐさむるの美事ならずや加之高名英傑人の美相を知り尙ほ萬歲の末不變の華影を見る是れ開明進路の一器具と言わさる可からさる也因て愚生上京の際友人の薦めに憑り大ひに彼の道に奮勵して今ま大略熟知する事を得たれハ新たに寫眞室を洋風に摸をり六軒小路十三番地に設け今般開業仕候條何卒海山御愛顧奉仰上候也

明治十二年十二月

寫眞所

鶴影軒 再拜

2. Annonce publicitaire à l'occasion de l'ouverture du studio Kakuyeken, décembre 1879, (Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

l'après-guerre. On ne sait pas ce qu'est devenu Kôjirô. En effet, dès le début de l'ère Taishô, vers les années 1912–15, on retrouve de nouveau sur les photographies, le nom du fondateur du studio, Tanaka Sumita (ou S.Tanaka) et plus le nom de K. Tanaka, soit celui de Kôjirô. Il semblerait que le studio fut détruit dans la période du nationalisme des années 1930, ayant été jugé trop voyant par les autorités. Toutefois, Sumita semblerait avoir continué son activité de photographe à Tsuruoka.

3. L'atelier de photographie *Kakuyeken* (Tanaka) (grand bâtiment blanc près du pont), Carte postale, début de l'ère Taishô(1912-1925), (Coll. Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

3.3 L'atelier de photographie Matsumori (*Matsumori shashinkan*)

L'atelier Matsumori fut fondé en 1880 à Takara-machi (le quartier actuel de Honmachi) par Matsumori Shôzô (?–1914) et son père Taneyasu[45] (1825–1892). Ce dernier était issu d'une grande famille guerrière (la famille Nagasaka) dont il était le fils aîné. Doté d'une curiosité sans limites depuis son enfance, Taneyasu s'était très vite intéressé à de nombreux et divers domaines scientifiques à propos desquels il a laissé un nombre impressionnant d'ouvrages. La photographie était un de ses centres d'intérêt. À la fin du shôgunat d'Edo, il était devenu un des plus hauts fonctionnaires (*karô*) au service du daimyô du clan Matsuyama. Du fait de son haut rang social, il s'était rendu plusieurs fois à Edo et notamment en 1865, où il avait fait le tour des magasins d'oiseaux, des librairies et autres magasins, il s'y était fait prendre en photo et il y avait acheté en 1869 un appareil et d'autres accessoires de photographie. Il transmit ses connaissances dans ce domaine à son fils Shôzô quand ils ont ouvert en 1880, le studio à Takara-machi. Le fils aîné de Shôzô, Masatane (1880–1954) partit en apprentissage à Sendai chez un photographe célèbre, Shirasaki Tamiji[46]. En 1899, il revint au pays et travailla au studio de son père, qui en 1903, fut transféré à Shimo-Sakana-machi, à l'endroit où il est toujours actuellement (photo 4).

4. L'atelier de photographie Matsumori (Matsumori shashinkan), fin Meiji, début Taishô
Source: Kasuga Yoshio (dir.) (1976), *Me de miru Tsuruoka hyakunen,* Tsuruoka:Ebisuya Shoten (Volume 1: Meiji-Taishô hen), p. 79

3.4 L'atelier de photographie Suzuki Ikueidô (*Suzuki shashinkan*)

Son fondateur Suzuki Kuemon était originaire de Yonezawa. Il serait venu à Tsuruoka pour y accompagner une connaissance et y serait resté. Il se serait installé vers la fin des années 1870 au bord de la rivière à Itsuka-machi et par la suite, il aurait déménagé dans le quartier de Babachô près du parc, sans doute dans la décennie qui suivit[47]. Son fils Katsukichi[48] né en 1884 a été formé par son père. Mais la vie n'était pas facile. Si dans les premières années de leur installation, les photos n'étaient pas très artistiques en raison du faible niveau des techniques, les gens s'en contentaient, mais à la fin de l'ère Meiji, dans les années 1890–1900, la concurrence se faisait sentir et les gens recherchaient la qualité à un prix compétitif. Pour se perfectionner, il est donc allé en apprentissage pendant sept ans chez Tanaka (Studio Kakuyeken) à Tsuruoka et ensuite a pris la succession du studio de son père. (Le studio existe toujours, mais il a été transféré à un autre endroit il y a une dizaine d'années et est spécialisé désormais dans les photographies d'architecture.)

D'autres photographes[49] ont ouvert des ateliers dans ces années où la photographie a été introduite à Tsuruoka mais les documents les concernant font défaut.

Par ailleurs, à la fin des années Meiji, la photographie n'était plus seulement

l'œuvre des professionnels. Des photographes amateurs étaient apparus. Saitô Kôta[50] de Hitoichi-machi qui était un grossiste en tissus de coton fut l'un d'entre eux.

Dans les années Taishô (1912–1925) et le début des années Shôwa (1925–1989), la clientèle se fera toujours plus nombreuse et de nouveaux ateliers[51] fleuriront, mais devront faire face à une concurrence accrue. On trouve de nombreux encarts publicitaires dès le début des années Taishô, vers 1914–15 dans des revues et journaux locaux.

4. Habitants de la région de Tsuruoka à travers des clichés des années Meiji

Cette étude se limite aux portraits de personnes[52] anonymes qui se rendaient dans les ateliers de photographie de cette époque. Ils nous semblaient les plus intéressants pour connaître la façon de vivre, d'être des habitants de cette ville, du moins ceux qui posaient devant l'objectif. Par ailleurs, l'identité du photographe et la date précise ou approximative de la prise de vue étaient parmi nos critères de sélection, ce qui a limité notre choix et ne nous a pas permis dans le travail présent d'utiliser des épreuves que nous avions jugées également intéressantes. Les clichés des premiers photographes de Tsuruoka présentés ici[53], excepté les plus anciens datent des deux dernières décennies de l'ère Meiji, des années 1890–1910. C'était l'époque où le procédé au collodion sec était utilisé, ce qui avait permis de simplifier considérablement les manipulations. Par ailleurs, la production du matériel à l'intérieur du pays avait permis une baisse des prix par rapport à ceux des produits jusqu'ici importés. La plupart des épreuves sont des portraits-cartes de visite qui, dans ces années-là, connaissaient un grand succès parmi les couches relativement aisées de la population. D'un format plus petit, leur prix était moins élevé et on pouvait les distribuer ou les échanger plus facilement. Les autres photographies sont de formats divers. Vers la fin de l'ère Meiji, les guerres sino-japonaise (1894–95) et russo-japonaise (1904–1905) en ont fait accroître la demande et vulgariser la photographie.

4.1. Photographies sur verre

Il nous a été difficile de trouver les premièrs clichés de ces photographes qui en règle générale, ne gardaient pas de traces de ceux qu'ils prenaient de leurs clients. Par ailleurs, dans les années 1860–1880, les photographies étaient prises selon le procédé du collodion humide et les contraintes techniques étaient lourdes. La photographie étant alors très chère, relativement peu de gens pouvaient se faire tirer le portrait. Les photographies les plus anciennes présentées ci-dessous (photos 5–8)

5. Homme devant ses livres, 1976, ambrotype, photographe anonyme, (Coll.Kanmeidô shashinkan)

6. Matsumori Tanekazu en armure de guerrier (après l'abolition des fiefs), fin Meiji, d'après un négatif sur verre au collodion humide. (Coll. Matsumori shashinkan)

7. Matsumori Tanekazu (58 ans), un de ses dessins de chouette à la main (paru dans un de ses ouvrages),1883, d'après un négatif sur verre au collodion humide. Photographie prise sans doute par son fils Shôzô. (Coll.Matsumori shashinkan)

8. Matsuyama (Matsumori ?) Tetsui (45 ans), 1883, d'après un négatif sur verre au collodion humide. C'était l'épouse de Matsumori Tanekazu. Photographie attribuée à Tanekazu ou à son fils. (Coll.Matsumori shashinkan)

sont des photographies familiales provenant des studios de photographie de cette époque. Ce sont des images enregistrées sur une plaque de verre enfermée dans un simple boîtier-cadre en bois de paulownia[54]. Sur ces clichés apparaissent à côté de la

personne représentée ses objets favoris ou précieux qui l'identifiaient.

4.2. Hommes, femmes et enfants

Après les années 1885, le format le plus répandu fut celui de la carte de visite. La photographie était devenue un commerce très rentable. L'envie ou le besoin de se faire prendre le portrait allait de pair avec l'ascension sociale des grandes familles. Le portrait-carte, avant d'être l'image d'un individu, était le reflet de sa position sociale[55)].

A partir des années 1885–1890, les familles fréquentaient davantage les studios photographiques. Et sur les clichés figurent un grand nombre de femmes et d'enfants. Pour les familles de commerçants, d'industriels ou de grands propriétaires fonciers, qui se devaient de perpétuer leur lignée et leur patrimoine à travers les générations, les enfants et en particulier le fils aîné, celui qui succéderait à la maison, étaient importants. Dans ces foyers de notables, les différents rites de passage étaient l'occasion d'aller chez le photographe (première visite du bébé au sanctuaire, entrée à l'école, fête des enfants...). Lorsqu'ils accédaient à leur septième anniversaire, c'était pour eux la fin de la petite enfance et leur entrée dans le groupe des enfants (*kodomo-gumi*). On se rendait à ces occasions au sanctuaire shintô pour implorer les divinités pour leur bonne croissance et on éternisait ce moment chez le photographe (photos 11–13–14). (Sur cette dernière, on peut remarquer les pieds du support de tête posé derrière les enfants afin qu'ils se tiennent droits). Par ailleurs, les progrès technologiques avaient simplifié les prises de vue. Les enfants accompagnés de leurs parents ont alors commencé à fréquenter plus les studios de photographie. Pour certains enfants, chaque anniversaire était l'occasion de poser devant l'objectif (photos 11–12–13). Pour distraire les plus petits, le photographe avait toute une panoplie de jouets qu'on retrouve parfois sur des clichés différents. La photographie n° 9 mérite quelques explications. Le panier en paille dans lequel se trouve le bébé servait autrefois à garder le riz cuit au chaud. Un jour, on a eu l'idée d'y mettre des bébés. Ainsi, ils ne prenaient pas froid et les mères pouvaient s'adonner aux travaux de la ferme et de la maison sans se préoccuper de leur enfant qui ne pouvait s'en échapper. Aujourd'hui, des poupées représentant le bébé dans ce panier sont vendues comme produit artisanal de cette région (*izumeko*).

A propos des portraits ci-dessous, on peut remarquer que quel que soit le photographe, les poses devant l'objectif sont plus ou moins identiques, toujours conventionnelles et les sourires inexistants. Mais ces poses stéréotypées se retrouvaient sur de nombreux clichés au niveau national. Il y a toutefois des postures qui pourraient surprendre à notre époque comme celle de la mère, très fière de

9. Bébé dans son berceau (*izumeko*), (Katô-Kanmeidô), 1887-1896, (Coll. Kanmeidô shashinkan)

10. Bébé et son jouet (Tanaka-Kakuyeken),1897, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

11. Toyotarô K. (3 ans), (Katô-Kanmeidô), 1902, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

12. Toyotarô K. (4 ans), (Kanmeidô), 1903, (Coll. Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

13. Toyotarô K. (5 ans), (K.Tanaka), 1904, (Coll. Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

14. Enfants en habit de cérémonie, (Matsumori shashinkan), 1908, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

15. Portrait de fillettes, (Kakuyeken) vers 1895, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

16. Jeune fille en habit de cérémonie (K.Tanaka), vers 1900 ?, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

17. Jeune fille en habit de cérémonie (K.Tanaka-Kakuyeken), vers 1907?, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

18. Jeunes hommes (Katô-Kanmeidô), 1899, (Coll. Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

19. Jeunes mariés, (K.Tanaka),1901, (Coll.Tsuruoka- shi Kyôdo Shiryôkan)

20. Femme assise (Katô), 1892-1897? (Coll. Tsuruoka- shi Kyôdo Shiryôkan)

21. Femme assise (70 ans), (Katô-Kanmeidô), 1898, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

22. Homme en habit traditionnel, (Tanaka-Kakuyeken), vers 1900, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

23. Père et sa fille, (Katô-Kanmeidô), 1893, (Coll. Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

24. Femmes et enfant, (Tanaka-Kakuyeken), 1896, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

25. Couple et leurs quatre enfants (Kakuyeken) 1892-1897?, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

26. Famille dans son jardin (Trois générations) (Suzuki), vers1897, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

pouvoir donner le sein à son bébé sur une photographie sur laquelle toute la famille est réunie. Le père est un militaire (photo 25). Dans l'univers de l'atelier règne une ambiance artificielle où les objets sont souvent semblables. Les personnages sont toujours pris devant une toile peinte d'un décor extérieur pour donner une perspective et de la lumière ou bien situer les modèles dans un univers idéalisé. Sur certaines y figurent des paysages, des intérieurs occidentaux avec des objets alors à la mode comme des horloges, des miroirs, des tableaux. Le modèle pouvait s'asseoir sur une vraie chaise occidentale, ce qui était pour certains l'unique occasion, s'accouder à un fauteuil, à un petit meuble, le temps de la pose. Des bouquets de fleurs ou des plantes sur un piédestal, un guéridon, ou une colonne apaisaient les personnages qui étaient soit pris en pied, soit assis, vêtus de leurs plus beaux vêtements. Sur les photographies ci-dessous, les personnages sont pour ainsi dire tous en habits traditionnels, relativement sobres et ornés selon les cérémonies des blasons de la famille (*montsuki*) comme sur les kimonos portés à l'occasion des mariages (photo 19). Seuls les enfants sont sur quelques épreuves en habit occidental (photos 12 et 26) et le militaire (photo 25). Les jeunes filles posent dans leurs kimonos les plus précieux à certaines occasions et ces clichés (photos 16 et 17) pouvaient être utilisés lors des mariages arrangés avant que les prétendants ne fassent connaissance. Aux vêtements de cérémonie s'ajoutaient des accessoires pour les cheveux, des éventails.

Les photographes proposaient de nouveaux services et se déplaçaient à la demande du client. Certaines photographies pouvaient être donc prises, hors du studio et les personnages étaient alors mis en scène dans un autre décor, souvent celui de leur jardin ou de leur maison (photos 26 et 27). Les photographies compilées

27. Famille dans son jardin (Matsumori Shashinkan), 1910, (coll. Marie Gaboriaud=MG)

dans des albums devenaient alors des images qui racontaient l'histoire de ces familles.

4.3. Autres photographies

Les geishas, les courtisanes, sont un des thèmes traditionnels de ces photographies de cette époque. On retrouvait ces clichés exotiques collés sur des pages d'albums dans les bagages des étrangers qui quittaient le pays. Les Japonais les appréciaient également. Elles servaient de modèles aux photographes qui en vendaient le portrait. Durant l'ère Meiji, elles étaient considérées comme des célébrités et dominaient les concours de beauté[56].

Comme nous l'avons précisé, souvent, près de l'atelier du photographe, se

28. Trois jeunes filles qui s'amusent, (K.Tanaka-Kakuyeken), 1897-1907, (Coll.MG)

29. Geisha et son éventail (K.Tanaka), 1897-1907, (Coll.MG)

30. Geisha sous son parapluie, (K.Tanaka), 1897-1907, (Coll.MG)

trouvaient des maisons ou vivaient des geishas ainsi que des maisons closes, nombreuses à cette époque. Les pensionnaires étaient le plus souvent issues de familles paysannes pauvres.

Sur ces photographies, les personnages sont plus détendus, moins ordinaires que sur les autres où les expressions sont plutôt figées. Dans les années 1890, les photographies représentant des personnalités célèbres, d'acteurs de théâtre ou de geishas, des paysages ou sites historiques renommés, ou des scènes de la vie quotidienne étaient proposées par un grand nombre d'éditeurs ou de photographes. L'engouement pour ces images au niveau national était immense. Les photographes professionnels les prenaient de leur propre initiative pour les vendre ou pour des commandes qui leur avaient été faites. Certains de ces clichés servaient aussi d'illustrations pour des journaux, des revues, des ouvrages ou des guides de voyage.

4.4. Verso des photos-cartes

Le verso des photos-cartes contient souvent des informations précieuses sur l'identité du photographe, sur les personnes qui y figurent. On trouve parfois la mention du nom ou du prénom de la personne photographiée, son âge ou sa date de naissance, et parfois la date de la prise de vue. Le dos de ces photos-cartes permet également d'identifier le nom et l'adresse du photographe. Sur certaines, aucune mention du photographe n'est faite sur le devant de la carte mais l'est au verso et vice-versa. Sur de nombreuses photos-cartes des années 1890, le nom et l'adresse du photographe apparaissaient en général, en bas de la photographie et au verso à l'aide d'un tampon de couleur. Les photos imprimées sur du papier albuminé étaient découpées pour être collées sur un support-carton qui pouvait être blanc ou légèrement coloré. Selon la période, le carton pouvait être plus épais, les angles arrondis ou non et un fin filet de couleur pouvait encadrer la photo.

Tous ces éléments[57] sont précieux pour identifier la période à laquelle a été prise la photographie lorsqu'elle n'y est pas notifiée. Vers la fin des années Meiji, le numéro de téléphone apparaît également sur certaines cartes.

31. Verso de photo-carte, Katô (Kanmeidô), 1892-1896?, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

32. Verso de photo-carte, Kakuyeken (Tanaka), vers 1892-1897?, (Coll.Tsuruoka- shi Kyôdo Shiryôkan)

33. Verso de photo-carte, (K.Tanaka), vers 1897-1907?, (Coll.Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan)

Conclusion

Les images de ce Japon disparu que ces preimiers photographes de Tsuruoka nous ont laissées, bien qu'elles ne reflètent qu'une vision très limitée de la société de l'époque et des moments heureux, rythmés par les temps forts de la vie de ces familles, sont d'un grand intérêt. En effet, en plus de leurs grandes qualités esthétiques, elles constituent les premières véritables représentations visuelles des habitants de cette région en ces années-là, où tout le pays était en plein bouleversement.

Tous ces gens dont on peut voir le portrait encore aujourd'hui sur ces clichés, en posant devant l'objectif, ont contribué eux aussi de façon anonyme à la vulgarisation de la photographie et en même temps à la compilation de précieux documents

photographiques de cette période. Les vêtements, les coiffures, les comportements et les accessoires nous présentent cette période de l'histoire pendant laquelle vivaient les personnes y figurant.

De ces premiers ateliers de photographie à Tsuruoka, trois existent encore aujourd'hui dont deux sont toujours spécialisés dans les portraits de personnes. Il est de coutume encore de nos jours d'aller chez le photographe à l'occasion de certains rites de passage comme la première visite du bébé au sanctuaire shintô, la fête des enfants (*shichi-go-san*), l'entrée à l'école primaire, l'accession à la majorité, le mariage et d'autres événements marquants de la vie familiale. Des générations de familles ont donc été souvent photographiées par le même studio.

Notes

1) Nous voudrions remercier très chaleureusement tout le personnel du centre de documents et d'archives de la ville de Tsuruoka (*Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan) pour son accueil et* pour nous avoir gentiment permis d'avoir accès à sa collection de photographies anciennes (notamment celles de la famille Koike) et d'en reproduire un grand nombre dans cet article. Nous remercions tout particulièrement Messieurs Akiho Ryô et Konno Akira pour leurs précieux enseignements et pour leur aide dans la recherche des documents. Nous voudrions exprimer également notre profonde gratitude à Mme Katô Noriko (Studio Kanmeidô), M. Matsumori Masayasu (Studio Matsumori), M. Suzuki Kazuhiko (Studio Suzuki), Mme Abe Chiyome (Studio Abe), M. Saitô Yasuaki (Camera Shop Saihiro), pour le temps qu'ils nous ont consacré à nous parler de l'histoire de leur famille dont les ancêtres ont joué un rôle dans la propagation de la photographie à Tsuruoka. Nous remercions également Mme Katô Noriko (Studio Kanmeidô) et M.Matsumori Masayasu (Studio Matsumori) pour nous avoir autorisée à reproduire des photographies personnelles. 本研究の為にご協力いただいた鶴岡郷土資料館の皆様に厚くお礼を申し上げます。資料館に所蔵された小池家等，貴重な古写真の閲覧，論文への掲載を御許可いただき，大変感謝致しております。又，資料の収集の為にご尽力いただき，色々と御教授くださいました秋保良様，今野章様，誠にありがとうございました。そしてご先祖が鶴岡の写真技術の発展の為に大きな役割を果たされた各写真館の皆様，寛明堂写真館の加藤典子様，松森写真館の松森昌保様，鈴木写真館，鈴木一彦様，阿部写真館，阿部千代女様，カメラショップサイヒロ，斎藤保明様，写真の使用をご快諾いただき，又貴重な時間を割いて家の歴史についてお話下さったことに心より感謝致しております。

Dans cet article, la transcription des mots japonais est celle du système Hepburn. Les voyelles longues sont marquées par un accent circonflexe: â, û. Tous les noms japonais de personne sont donnés dans leur ordre normal au Japon: le nom de famille précède le prénom.

Les photographies présentées dans le cadre de cet article sont à l'origine pour la plupart des épreuves sur papier albuminé de couleur sépia, mais pour la publication présente, elles apparaîtront malheureusement en noir et blanc.

2) Cette ville est située au sud de la plaine de Shônai, du côté de la mer du Japon, dans le département de Yamagata, un des six départements formant la région du Tôhoku.

3) Image obtenue par le procédé mis au point par Daguerre (1787–1851) grâce auquel l'image est capturée sur une plaque de cuivre argentée (désigné au Japon sous le terme *Ginban shashin*). Après exposition à la chambre noire, le développement s'effectue en soumettant la plaque à des vapeurs de mercure. Le daguerréotype n'est pas reproductible.

4) En 1848, un négociant de Nagasaki, Uenô Shunnojô, après une première tentative en 1843 avait réussi à importer des équipements nécessaires pour produire des daguerréotypes. Mais aucune photographie ne reste de cette époque. Des fiefs de province notamment celui de Satsuma dans le sud du Japon s'étaient intéressés à cette nouvelle technologie venue de l'Occident, bien avant l'ouverture des ports.

5) En 1854, le pays entre sur la scène internationale avec l'ouverture forcée de ses ports, par l'arrivée du Commodore Perry (retour de l'escadre américaine commandée par l'amiral Mathew G.Perry et le traité de Kanagawa avec les États-Unis). En 1859, ouverture des ports de Yokohama, Nagasaki et Hakodate.

6) Parmi les photographes étrangers au Japon, Felice Beato (1825–1904), un Anglais d'origine italienne qui était déjà un photographe expérimenté avant son arrivée sur le sol japonais en 1863 ouvrit un studio à Yokohama et demeure le photographe le plus représentatif de cette époque par la qualité artistique de sa production.

7) Mais nombreuses étaient les photographies qui ne portaient aucune mention de lieu, de date, d'auteur. Les photographes vendaient souvent leur atelier et leur fonds en même temps. Aussi est-il souvent difficile de prouver l'attribution réelle de nombreuses photographies.

8) Iizawa Kôtarô (1999), pp. 16–17.

9) C'est en 1900 que les cartes postales illustrées sont apparues.

10) Né en 1832 dans la ville actuelle de Tendô, Kikuchi Shingaku aurait été impressionné par une photographie que son père lui avait envoyée d'Edo et il étudia plus tard les techniques photographiques. Hirai Tetsuhirô (2013), p. 67. Selon une note de cet auteur, Kikuchi aurait ouvert un studio à Yamagata, quelques années auparavant. Hirai Tetsuhirô (2013), p. 71.

Voir aussi Ozawa Takeshi (1997), pp. 258–267. Ses photographies documentaires sur les grands projets de modernisation du département de Yamagata de 1876 au début des années 1880 sont précieuses.

11) Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (2013), pp. 14–15.

12) Ozawa Takeshi (1997), p. 164.

13) Ozawa Takeshi (1997), pp. 65–85. Ce procédé introduit dès 1851 offre une prise de vue rapide pour l'époque, allant de 2 à 60 secondes selon la qualité de la lumière naturelle, mais a néanmoins l'inconvénient de perdre toute sensibilité à l'état sec, ce qui rend impossible tout traitement chimique ultérieur de l'image. Il doit donc être utilisé humide très peu de temps après sensibilisation. Cartier-Bresson Anne (2012), p. 31. Le photographe devait donc transporter tout son laboratoire sur le lieu de la prise de vue.

14) En 1854, Disdéri (1819–1889), popularise les petits formats, obtenus grâce à des appareils dotés de plusieurs objectifs, qui offrent autant de vues sur un seul négatif au collodion. Le contact positif est ensuite monté sur des cartes commerciales portant le nom et la raison sociale du photographe. Cartier-Bresson Anne (2012), p. 33.

15) Parmi quelques autres dispositions prises: en 1870, le shintoïsme devint religion d'État au détriment du bouddhisme trop lié au pouvoir shôgunal précédent. 1873, abandon du calendrier lunaire d'origine chinoise et adoption du calendrier grégorien. Abolition des édits antichrétiens.

16) Après la promulgation de la loi sur l'abolition des clans et la création des départements en 1871, la région qui représente aujourd'hui le département de Yamagata fut d'abord divisée en 7 départements mais la même année, leur fusionnement n'en laissa que 3. (les départements de Yamagata, de Sakata et de Okitama. En 1875, le département de Sakata devint celui de Tsuruoka et en 1876, ces trois départements fusionnèrent pour former l'actuel département de Yamagata. Suite à la loi sur l'établissement des municipalités, Tsuruoka devint un bourg (*machi*) en 1889 et 35 ans plus tard, après plusieurs regroupements administratifs, une ville (*shi*) en 1924.

17) Ce fut le site d'une autre forteresse.

18) Les guerriers de rang supérieur occupaient les résidences au pied du château. Les artisans et les commerçants étaient concentrés dans certains quartiers, regroupés par profession et approvisionnaient le château et l'ensemble des vassaux. Les guerriers de rang inférieur résidaient dans les environs de la ville. Les temples, les sanctuaires, les cimetières étaient situés aux extrémités extérieures de la ville.

19) Ôse Kinya (dir.) (1973), p. 105.

20) Environ 3000 personnes travaillèrent au défrichement des terres. Ôse Kinya (dir.) (1973), pp. 26–29.

21) Ôse Kinya (dir.) (1973), p. 105.

22) Ôse Kinya (dir.) (1973), pp. 24–25.

23) Ôse Kinya (dir.) (1973), p. 105. La population de Tsuruoka était à peu près de 20 000 personnes au début de l'époque Meiji. Saitô Seiichi (1971), p. 1.

24) Á cette époque, il y avait beaucoup de petits magasins: en 1889, 1889 magasins. Ceux de gâteaux ou choses sucrées étaient les plus nombreux. Ôse Kinya (dir.) (1973), p. 106.

25) Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai (1986), p. 604.

26) Elle sera détruite par un incendie en 1883.

27) Bâtiment blanc en bois de un étage de style occidental qui a été transféré au musée Chidô Hakubutsukan en 1972.

28) Takahashi Kanekichi construisit d'autres édifices à Tsuruoka et dans toute la région de Shônai comme les entrepôts à riz de Sakata. Shônai Jinmei Jiten Kankôkai (1986), pp. 430–431. Voir aussi Tsuruoka Hyakunen no Jinbutsu Kankô-kai (1971) pp. 58–59.

29) Ôse Kinya (dir.) (1873), pp. 166–167.

30) Masuda Yoshiko (2013), pp. 144–157.

31) Selon un document sur les montants des taxes sur les commerces de 1889, il y avait quatre photographes qui payaient des impôts (Katô Shôkan de Yorikimachi, Katô Yoshimasa de Itsukamachi, Matsumori Shôzô de Takaramachi et Suzuki Kuemon de Babachô. En 1905, selon la revue Shônai Annaiki, il y avait quatre photographes: Tanaka Kakuyeken et Matsumori Shôzô à Shita Sakanamachi, Katô Kanmeidô à Yorikimachi, Suzuki Ikueidô à Kôenchi. Satô Ryôji (1905), p. 75.

32) Concernant l'histoire des premiers ateliers de photographie à Tsuruoka, il n'existe que très peu de documents. Tsuruoka-shishi (1975) volume 2, pp. 733–734, Hirai Tetsuhiro (2013), p. 69. Ce travail n'est donc qu'un premier état des lieux sur ce sujet et est basé principalement sur certaines archives familiales et des entretiens avec les descendants des premiers studios photographiques de Tsuruoka qui sont encore en activité aujourd'hui et sur divers documents et revues de l'époque (*notamment Shônai annaiki, Tsuruoka annaiki)*. Certains photographes de l'époque sont présentés aussi dans l'ouvrage de Takada

Kakô(1915). De nombreux albums de photographies anciennes sur la ville de Tsuruoka ont été publiés, mais le nom des photographes n'y est pas mentionné ou rarement. Voir bibliographie.

33) Ces renseignements proviennent des archives familiales de la famille Katô (Studio Kanmeidô). Voir aussi Takada Kakô (1915), p. 106 et Yamagata Shinbun, 24–06–1961 (Katô Shôkan-Ikiteiru issan 5).

34) Guerre civile durant laquelle se sont affrontés les clans proches de l'Empereur et ceux soutenant le gouvernement shogunal d'Edo.

35) Ce temple fondé en 1660 fut détruit par un incendie en 1889. Sur son emplacement fut érigée une chapelle de Kannon en 1894. Il était situé à Nanoka-machi (actuellement le quartier de Honmachi 2 chome).

36) Étant à l'extérieur, l'atelier était fermé les jours de mauvais temps.

37) Yamagata Shinbun, 24–06–1961, (Katô Shôkan (Ikiteiru issan 5). Selon cet article, il aurait pris entre autres des photos du château de Tsurugaoka (nom ancien de Tsuruoka) et de la mairie du canton de Nishitakawa mais les négatifs originaux ont été détruits dans un incendie en 1923. Son brevet de photographie de Yokohama (mais qu'il a peut-être confectionné lui-même) y est reproduit.

38) Izakura Naomi, Torin Boyd (2000), p. 107. Vers la fin des années 1890, sur les versos des portraits-cartes de visite de ce studio, on trouve inscrit à la place du S.Katô, M.Katô (M=Masataka, le prénom de son fils.)

39) Il semblerait avoir rendu visite à Kikuchi Shingaku, célèbre photographe à Yamagata (Kikuchi shashinkan) après 1875. Hirai Tetsuhiro (2013), p. 69.

40) C'est actuellement la sixième génération de cette famille depuis la création du premier studio et la onzième depuis l'établissement de la famille Katô.

41) Voir photo 2: document original

42) Voir Tsuruoka-shi (1975), (vol 3) p. 733. Voir aussi Takada Kakô (1915), p. 166. Le pont Megane avait été construit par un Hollandais pour remplacer un pont en bois en 1888. Mais dans les années de l'ère Taishô et Shôwa, la circulation était devenue dense et le pont était devenu trop étroit. Par ailleurs, ses arches en pierre empêchaient l'eau de bien s'écouler lors de grandes pluies et les inondations y étaient fréquentes. Aussi, en 1931, il fut reconstruit et retrouva son nom d'origine, le pont Izumi. Depuis l'époque d'Edo, il y avait un arrêt de bateaux au bord de la rivière, en bas du pont Megane, d'où ils transportaient des marchandises et les gens jusqu'à la ville voisine de Sakata et ce quartier était très animé.

43) Certaines de ses photographies de l'ancienne mairie du canton de Nishitagawa prises vers 1882 et qui appartiennent à la collection du musée Chidô de Tsuruoka (*Chidô Hakubutsukan*) ont été exposées au Musée de la photographie de Tôkyô (du 5 mars au 6 mai 2013). Des photographies du tremblement de terre de Shônai de 1894 l'ont été également, mais sur celles-ci ne paraissait aucune mention du photographe. Voir catalogue de l'exposition: Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (2013).

44) Tanaka Kôjirô est mentionné dans le célèbre livre sur les premiers photographes japonais. Shimaoka Sôjirô (1998)p. 9. (1ère édition:1917).

45) A l'ère Meiji, après avoir occupé différents postes dans le service public, il consacra les dernières années de sa vie à ses recherches. Il aurait écrit plus de 700 livres. Tsuruoka Hyakunen no Jinbutsu Hakkôkai (1971), pp. 4 et 5. Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai (1986), pp. 598–599.

46) Originaire du département de Yamagata, Shirasaki Tamiji avait ouvert un atelier de photographie à

Sakata avant de s'installer à Sendai vers 1888. Izakura Naomi, Torin Boyd (2000), p. 271.

47) Selon un document officiel sur le montant des taxes versées par les commerçants de 1889, le studio est enregistré à Babachô. Voir aussi Tsuruoka-shi, (vol 3) p 734.

48) Voir Takada Kakô (1915), p. 146 et Tsuruoka-shi (1975), (vol 3) p. 734.

49) Parmi ceux-ci, il y aurait eu Kizuka Chûgo (1900), cité dans Izakura Naomi, Torin Boyd (2000), p...246. Par ailleurs, Sugimura qui avait appris la photographie à Tôkyô avait installé un studio extérieur chez Konishi Chujirô qui se trouvait à Yokochô (Yamagata shinbun,1879–6–10, p. 4), cité par Hirai Tetsuhirô (2013), p. 71.

50) À l'époque Taishô, les techniques se développèrent rapidement et le nombre d'amateurs augmenta. Un club de photographes centré sur Saitô fut créé. À cette époque, la photographie était considérée comme un loisir de luxe réservé aux classes aisées. Les amateurs étaient des médecins, des industriels ou des commerçants de Tsuruoka ou de sa région.

51) Trois autres photographes ouvriront un atelier à la fin des années Meiji et au début Taishô. Le fondateur du studio Abe (Abe shashinkan) était originaire de la ville voisine de Sakata. Et il sera venu comme apprenti travailler au studio Kanmeidô où il apprendra sur place le travail de photographe. Puis il se mariera avec une des filles du studio Suzuki de l'époque et il ouvrira son propre studio vers la fin des années Meiji près du parc, sur l'emplacement de l'ancien château où il se trouve toujours actuellement. Quant au studio Nakane (Nakane shashinkan), on a retrouvé une photographie du studio et plusieurs publicités dans des revues, mais il nous a été impossible de retrouver des documents le concernant.

Le studio Kimura qui existe encore aujourd'hui sera ouvert au début de l'ère Taishô. Dans les années Taishô et Shôwa, la clientèle se fera toujours plus nombreuse. Les ateliers fleuriront et devront faire face à une forte concurrence.

52) Un grand nombre d'ouvrages concernant les anciennes photographies de Tsuruoka ont été publiés (voir bibliographie). Dans ces derniers, on peut y voir des portraits de personnages historiques influents comme les membres de la famille Sakai (fief de Shônai) ou ceux d'hommes et de femmes qui ont marqué leur époque. Y figurent également des photographies de la ville de Tsuruoka, des lieux touristiques, des photographies de gens ordinaires, mais l'identité du photographe n'y est pour ainsi dire jamais mentionnée. Toutefois, ces livres nous ont été très précieux. Les informations, le nombre et la diversité des photographies nous ont apporté une vue d'ensemble et des éléments complémentaires à notre étude.

53) Nous avons porté particulièrement notre attention sur une collection de photographies anciennes léguées par la famille Koike au centre de documents et d'archives de la ville de Tsuruoka (*Tsuruoka-shi Kyôdo shiryôkan*). La famille Koike gérait à Tsuruoka durant l'ère Meiji la pharmacie Ebisu où étaient vendus également des produits pour la photographie.

54) Le bois de paulownia protège de l'humidité et éloigne les insectes nuisibles. Voir Claude Estèbe(2006), p. 8 . Voir aussi pp. 7–10 sur la photographie sur verre.

55) Boisjoly François (2006), p. 52.

56) Wakita Mio (2013), p. 89.

57) Izakura Naomi, Torin Boyd (2000), pp. 306–309.

Références bibliographiques

En langues occidentales

Banta Melissa, Taylor Susan (ed.) (1988), *A Timely Encounter: Nineteenth-Century Photographs of Japan*, Cambridge, Mass.: Peabody Museum Press, Wellesley, Mass.: Wellesley College Museum

Bennett Terry (2006), *Photography in Japan 1853–1912*, Tokyo: Tuttle Publishing

Berzieri Frank (2009), *Shashin -Voyageurs et photographes au Japon- 1868–1912*,

Paris: Editions Phébus

Boisjoly François (2006), *La photo-carte: portrait de la France du XIXe siècle*, (avec le concours de Jean-Luc Pinol), Lyon: Éditions Lieux Dits

Boisjoly François (2008), *Aux premiers temps des photographes: Roanne, cité modèle (1840–1940)*, Roanne: Thoba's éditions

Cartier-Bresson Anne (2012), *Dans l'atelier du photographe*, Paris: Paris Musées (Les Collections de la Ville de Paris)

Coolidge Rousmaniere Nicole, Hirayama Mikiko (ed.) 2004, *Reflecting Truth -Japanese photography in the nineteenth-century-*, Amsterdam: Hotei Publishing

Crombie Isobel (2004), *Shashin*: *Nineteenth-century Japanese studio photography*, Melbourne: National Gallery of Victoria

Dobson Sebastian, Nishimura Morse Anne, Sharf Frederic Alan (2004), *Art & artifice -Japanese photographs of the Meiji era-*, Boston, Massachusetts: MFA (Museum of Fine Arts) Publications

Esmein Suzanne (2003), *Hugues Krafft au Japon de Meiji -Photographies d'un voyage, 1882–1883-*, Paris: Hermann (Collection Savoir: Cultures)

Estèbe Claude (2006), «Les premiers ateliers de photographie japonais, 1859–1872», *Etudes Photographiques*, No19, pp. 4–27 (mis en ligne le 27 août 2008. URL : http://etudesphotographiques.revues.org/937. consulté le 05 novembre 2013).

Freund Gisèle (1974), *Photographie et société*, Paris: Éditions du Seuil (Collection Points H15)

Gaboriaud Marie (2006),«Scènes rurales dans la photographie japonaise de l'ère Meiji -A travers un album de Teijirô Takagi-» Yokohama: *Revue de Hiyoshi, Langue et littérature françaises*, No.42, pp. 9–33

Hight M. Eleanor (2011), *Capturing Japan in Nineteenth-Century New England Photography Collections*, Farnham, Burlington, VT: Ashgate

Japan Photographers Association (1980), *A Century of Japanese photography*, New York: Pantheon Books

Kinoshita Naoyuki (2003), «The early years of Japanese photography», dans Tucker Anne (ed.), *The history of Japanese photography*, New Haven and London: Yale University Press, in association with the Museum of Fine Arts, Houston, pp. 14–99

Marbot Bernard (dir.) (1990), *Objectif Cipango, Photographies anciennes du Japon*, Paris: Bibliothèque Nationale de France

March Philipp, Delank Claudia (2002), *The adventure of Japanese photography, 1860–1890*, Heidelberg: Kehrer

Omoto Keiko, Macouin Francis (1990), *Quand le Japon s'ouvrit au monde*, Paris: Gallimard- Réunion des Musées Nationaux (Collection Découvertes Gallimard: Histoire, 99)

Sagne Jean (1984), *L'Atelier du photographe (1840–1940)*, Paris: Presses de la Renaissance

Wakita Mio (2013), *Staging Desires: Japanese Femininity in Kusakabe Kimbei's Nineteenth-Century Souvenir Photography*, Berlin: Reimer

Tucker Wilkes Anne (ed.) (2003), *The history of Japanese photography,* New Haven and London: Yale University Press, in association with the Museum of Fine Arts, Houston

Winkel Margarita (1991), *Souvenirs from Japan -Japanese photography at the turn of the century-* London: Bamboo Publishing Ltd

Worswick Clark (1980), *Japan, Photographs, 1854–1905*, London: Hamish Hamilton

En langue japonaise

Akiho Ryô (dir.) (1995), *Me de miru Tsuruoka-Tagawa no hyakunen* (Les cent dernières années de Tsuruoka-Tagawa à travers des photographies), Tsuruoka: Kyôdo Shuppansha

Hinata Bungo (dir.) (1983), *Shashin-shû, Meiji-Taishô-Shôwa, Tsuruoka*, (Photographies-Tsuruoka aux époques Meiji, Taishô et Shôwa), Tôkyô: Kokushokan Kôkai (Furusato omoide 266)

Hirai Tetsuhirô (2013), «Yamagata ni okeru shashin no「hirogari」-Shoki shashinshi to Shônai daijishin shinsai shashin» (La propagation de la photographie à Yamagata -Les premiers photographes et les photographies du grand tremblement de terre de Shônai), pp. 67–72, cité dans Tôkyô-to Shashin Bijutsukan(2013), *Yoakemae- shirarezaru Nihon shashin kaitakushi -Hokkaidô, Tôhoku-hen*, (Kenkyû Hôkokusho), Tôkyô: Tôkyô-to Shashin Bijutsukan

Iizawa Kôtarô (dir.) (1999), *Nihon shashin-shi gaisetsu* (Grandes lignes de l'histoire de la photographie japonaise), Tôkyô: Iwanami Shoten

Izakura Naomi, Torin Boyd, (2000), *Sepia iro no shôzô (Portraits in Sepia) -Bakumatsu Meiji meishi ban shashin korekushon-* (Portraits en Sepia- Collection de photos-cartes de visite japonaises à la fin du shôgunat et à l'ère Meiji), Tôkyô: Asahi Sonorama

Kadokawa Nihon Chimei Daijiten (Yamagata-Ken) (1981), (Grand dictionnaire des noms de lieux du Japon-département de Yamagata), vol.6, Tôkyô: Kadokawa Shoten

Kasuga Yoshio (dir.) (1976), *Me de miru Tsuruoka hyakunen* (Les cent dernières années de Tsuruoka à travers des photographies), Tsuruoka: Ebisuya Shoten (Volume 1: Meiji-Taishô hen)

Maeda Mitsuhiko (dir.) (2000), *Shônai no rekishi* (Histoire de Shônai), Sakata: Kyôdo Shuppansha

Masuda Yoshiko (2013), *Nihon fukushoku-shi* (Histoire des vêtements et accessoires au Japon), Tôkyô: Tôkyôdo Shuppan

Mikami Shigeyoshi (2008), *Minami Shônai Tsuruoka shashin-shû* (Photographies de Tsuruoka, Sud de Shônai), Sakata: Hikari Insatsu

Nihon Rekishi Chimei Taikei (1990), *Yamagata-ken no chimei* (Les noms de lieux du département de Yamagata), vol.6, Tôkyô: Heibonsha

Nihon Shashinka kyôkai (dir.) (1971), *Nihon shashin-shi (1840–1945)* (Histoire de la photographie au Japon (1840–1945), Tôkyô: Heibonsha

Nihon-shi Kôjien (1997) (Dictionnaire historique Kôjien), Tôkyô: Yamakawa Shuppansha

Ôse Kinya (dir.) (1973), *Tsuruoka hyakunen no ayumi - Zoku Jôkamachi Tsuruoka-,* (Histoire des cent

dernières années de Tsuruoka), Tsuruoka: Tsuruoka Kyôdoshi Dôkôkai

Ôse Kinya (dir.) (1986), *Shônai jinmei jiten* (Dictionnaire biographique de Shônai), Tsuruoka: Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai

Ozawa Takeshi, Sakai Shûichi (dir.) (1989), *Shashinkan no ayumi -Nihon eigyô shashin-shi-* (L'évolution des studios photographiques -Histoire de la photographie commerciale au Japon-), Tôkyô: Nihon Shashin Bunka Kyôkai

Ozawa Takeshi (1997), *Bakumatsu, Meiji no shashin* (La photographie à la fin du Shôgunat et l'époque Meiji), Tôkyô: Chikuma Shobô (Chikuma Gakugei Bunko)

Saitô Seiichi (1971), *Tsuruoka hyakunen shôshi* (Bref historique des cent dernières années de Tsuruoka), Tsuruoka: Ebisuya Shoten

Satô Ryôji (1905), *Shônai annaiki* (Informations sur Shônai), Sakata: Sakata Shinbunsha

Shashin-shû Henshû Iinkai (1986), *Furusato Tsuruoka shashin-shû*, (Photographies de Tsuruoka notre pays natal), Tsuruoka: Tsuruoka-shi Bunkasai Aigo Kyôkai

Shimaoka Sôjirô (1998, *Tsuki no kagami -Zenkoku shashinshi retsuden-* (Le miroir de la lune, Biographie des photographes japonais), Beppu: Chikushi Shimi no Kai, Première édition: 1917)

Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai (1986), *Shônai jinmei jiten*, (Dictionnaire des personnes illustres de Shônai, Tsuruoka: Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai

Takada Kakô (1911), *Yamagata-ken Shônai jitsugyôka-den* (Biographie des hommes d'affaires de Shônai, préfecture de Yamagata), Sakata: Jitsugyô no Shônaisha Zôhan

Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (dir.) (2013), *Yoake mae —Shirazareru Nihon shashin kaitakushi: Hokkaidô-Tôhoku-hen* (A l'aube de la photographie japonaise —Hokkaidô-Tôhoku—), Tôkyô: Tôkyô-to Shashin Bijutsukan

Tsuruoka Hyakunen no Jinbutsu Hakkôkai (1971), *Tsuruoka hyakunen no jinbutsu* (Les personnages qui ont marqué les cent dernières années de Tsuruoka), Tsuruoka: Tsuruoka Hyakunen no Jinbutsu Hakkôkai

Tsuruoka Kyôdoshi Dôkôkai (2003), *Tsuruoka-Tagawa konjaku shashinbô*, (Album de photographies anciennes et actuelles de Tsuruoka-Tagawa), Tsuruoka: Kyôdo Shuppansha

Tsuruoka Shôkô Jinmeiroku (1909), (Registre des noms des commerçants et des industriels de Tsuruoka)

Tsuruoka-shi Hensankai (dir.) (2011), *Zusetsu Tsuruoka no ayumi* (L'histoire illustrée de Tsuruoka), Tsuruoka: Tsuruoka-shi

Tsuruoka-shi Kyoiku Iinkai (2008), *Tsuruoka ga unda hitobito*, (Personnages originaires de Tsuruoka), Tsuruoka: Tsuruoka-shi Kyoiku Iinkai

Tsuruoka-Shishi (1975), *Tsuruoka-shi* (Histoire de Tsuruoka), (vol.2 et 3) Tsuruoka: Ebisuya Shoten

Yamagata Shinbun, (1961–06–25) «Katô Shôkan : (Ikiteiru issan 5)», (Article sur Katô Shôkan)

Yanagimachi Takanao (2005), *Meiji jidai kan* (L'époque Meiji), Tôkyô: Shogakukan

Yumoto Kôichi (1996), *Zusetsu Meiji jibutsu kigen jiten*, (Dictionnaire illustré des faits et des objets de Meiji), Tôkyô: Kashiwa Shobô

要旨

庄内地方におけるはじめての写真館
――山形県鶴岡市――

ガボリオ・マリ

幕末，日本が西洋諸国に倣って近代国家へと変貌を遂げ始めた頃，遅ればせながら写真術が導入された。特に明治初期，大きな港町や大都市を中心に広がりを見せ，長崎，横浜等では欧米人に加わり日本人も写真館を開き始めた。技術的進歩に伴い日本全国で次々写真館が開業され , 比較的裕福な階層の人々の間で肖像写真が撮られる様になった。当時，写真館で撮影してもらう事が新しい時代の一つのシンボルであった。

本研究の目的は城下町として栄えた庄内地方，山形県鶴岡市の最初の写真館の歴史をひもときながら，写真師が我々に残してくれた非常に価値のある写真を通し，激動の時代を生きた人々や，町の歴史の一片を垣間見る事にある。

（本研究のために平成 25 年度学事振興資金の補助をいただいたことに心より感謝いたします。）